

NOTRE EDITO
CASTELLANE

La rédaction

- CHAFIA HATRI
- FADILA MOUSSA
- FADILA LOUHAB
- FARIDA SAKHI BENNICHE
- HAYETTE HACHEF
- SAKINA MANA KHELIL
- SOUAD ABDELLI
- SOHAYA MEGHIRECHE
- TAOUS IKHERBANE
- FRANCESCA RIVA
- ALICE ROSA
- NOELIE FOUCHEF
- DELPHINE BCLÉ
- EMILIE RECOULES
- AMELIE LAVAL



Cette Baguette Magique représente la liberté de s'exprimer et de voyager vers un univers de couleurs qui embrassent nos rêves et nos souvenirs d'antan.

De ces rêves, sont nés notre blog et La Brioche Magique, mini-Baguette qui retrace la vie, les espoirs et les talents de nos enfants, petits et grands.

La Baguette est une récolte de traces laissées dans la société par nous, femmes, de la place Louise-Michel à la Castellane. C'est aussi un maillage formé par ce que notre rédaction tricote avec le territoire (balades Hotel du Nord, ateliers, projets dans les écoles, Petit Marché de l'Hopital Nord, rencontres, sorties...)

La plume de Fadila M
Ma plume est l'expression de mes rêves

Le pinceau de Souad
Art, culture, éducation, la nature

Le serpent de Taous
Il est dangereux l'été parce qu'il a très soif,
il cherche entre les fleurs

L'oiseau de Fadila T
Je rêve d'être un oiseau
de voyager dans le monde
envoyer la paix
et changer de point de vue
Liberté, amour

Le vase de Sakina
Le vase d'eau vive, porteur d'amour et d'espoir
l'eau et la vie, l'avenir

Les pas de Hayette
La marche de l'espoir
à la recherche de la richesse de la vie

L'avion de Farida
Liberté, prendre l'air, changer les idées,
bonne rencontre, voyager dans l'esprit

L'aiguille et le fil de Chafia
C'est ma passion, le fil qui passe dans l'aiguille
comme mon esprit qui voyage à travers ce fil

Nous remercions toutes celles et ceux qui ont collaboré avec la rédaction, qui ont laissé des traces dans ce numéro, qui nous ont soutenues et/ou nous aident à faire rayonner notre action à Marseille et au-delà : les collégiens de Henri-Barnier, les enfants, maîtresses et directrices/teur des écoles Saint-André Barnier et Saint-André La Castellane, plus particulièrement Marion Courset et ses GS, Marie Pinatol et ses GS, Blandine Roux et ses CM1, Agnès Cresta et ses CP, Laurence Laugier et ses CP, Emmanuelle Quero Di Nolla et sa classe ULIS TED, Audrey Rostain et ses CP-CE1, les collégiens de l'atelier peinture, Gérard Toral et Zohra Doualakhlas du FSE, les 6eC du collège Henri-Barnier, Noëlle Mathis et Francis Coulaud des Mots Voyageurs, Mme Auger et ses 6eA, Camélia Hammache, Yacine, Laura, Nabil, Neïla, Amina mais aussi Fatima Ahmed Moïna et Julie de Muer. Merci aussi à Eric Brundu, la SEGPA du collège Henri Barnier, La Politique de la Ville, la DRJSCS, la Fondation SNCF, Dorothee Mucci, la coopérative Hôtel du Nord, Agnès & Louis « happy-culteurs », le Théâtre de l'œuvre, Géraldine Bourdin d'Érilia, le DRASSM, Valérie Guyenon, Bernard Maunier et l'ASCC, le centre social de la Castellane La Cantine du Midi, Christine Vernière, La Gare Franche, Foresta, Virginie Lombard... et bien sûr Amaria Foukia pour le blog labaguettemagique321.fr ! Un grand merci à ceux que nous oublions... !

2017-2018, La Baguette Magique se transforme : les femmes de la rédaction sont de plus en plus sollicitées de tous côtés - par les écoles, le centre social, Hotel du Nord, le Théâtre de l'œuvre, Foresta, l'Hopital Nord, des universités... (sans oublier la vie de famille)... à tel point que les moments de rencontres, de lien et d'engagement dans diverses initiatives ont pris de l'ampleur.

Notre pâte magique a levé, beaucoup et à folle allure... difficile de tout faire entrer dans le seul moule Baguette Magique ! Il a donc fallu réfléchir à des changements de format. En réponse à ces évolutions, voici un numéro 5 un peu chaotique, certes, mais fidèle à cette année de transformation, et au sein duquel se fait jour une Baguette Junior, la "Brioche Magique", faite par, pour ou avec les enfants. En parallèle, un blog a été créé pour nous par notre copine blogueuse Amaria Foukia, alias Safya de la Duchère, afin d'élargir notre lectorat, multiplier les médias (vidéos, audios...) et recevoir vos avis. La transformation continue... bienvenue à vous pour en faire partie !

NOS MERCI'S



Magazine alternatif publié par l'association 3.2.1
Awanak edizioni : 36 rue Bernar, 13003 Marseille
Tel : 09 51 71 12 81 3.2.1 awan@wanak.org
Imprime par les ateliers de la J Bouchère Amelie Laval

BAGUETTE MAGIQUE 5



un MAGAZINE à la Casté !

Conçu et réalisé par un groupe de femmes qui habitent à la Castellane

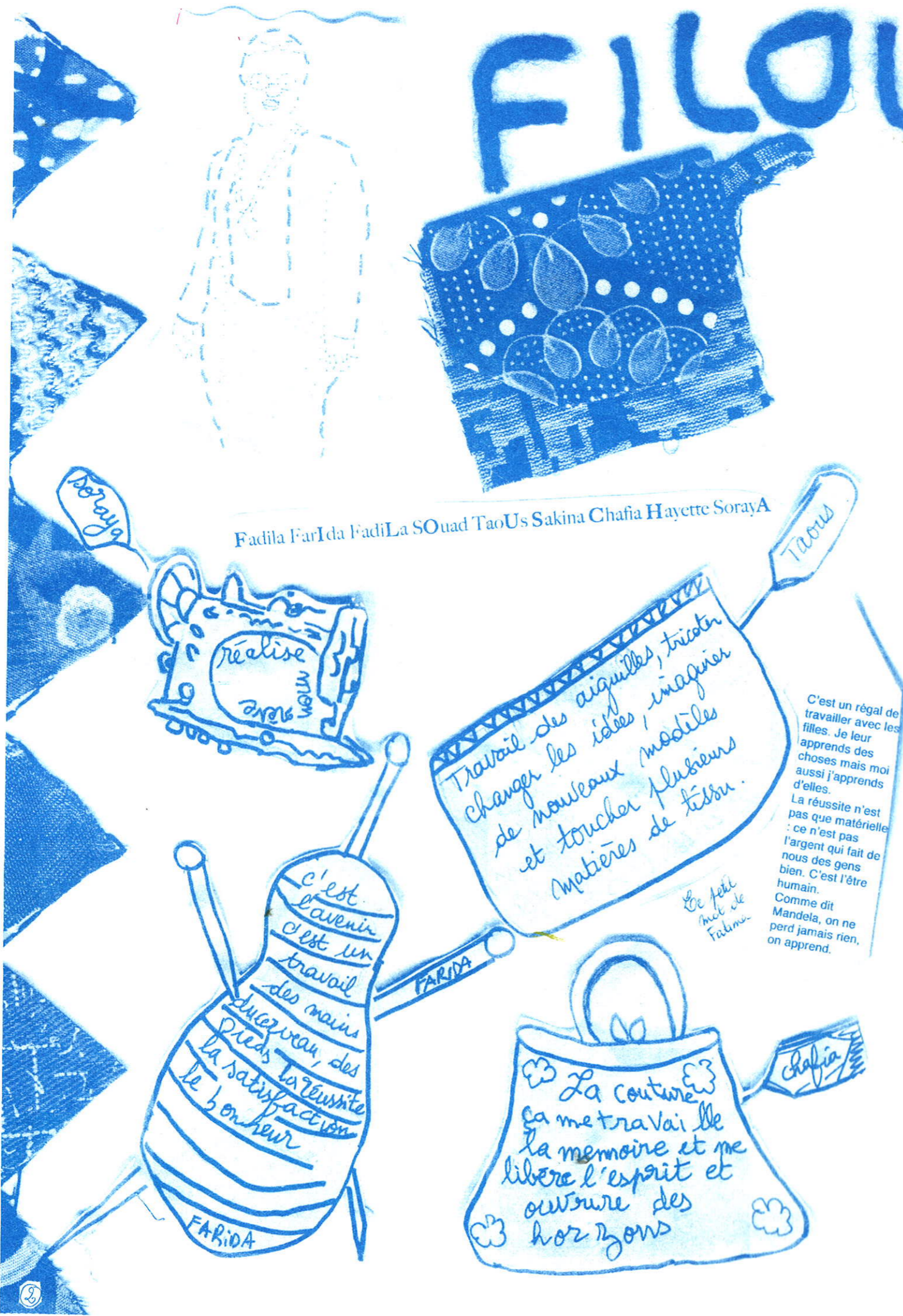
FILOUSCHA

Filouscha est la marque de collection des créations du Chantier du Fait Main, un chantier artisanal impulsé par un groupe de femmes habitant la cité de la Castellane (et par ailleurs rédactrices du journal La Baguette Magique), encadré par l'association 3.2.1., soutenu par les institutions et accompagné par des intervenantes en couture (Fatima de Djivani Créations, Irene Valverde), graphisme (Alice Rosa), gravure (Jeanne Carminati)...

Pour certaines d'entre nous, c'est une véritable découverte, pour d'autres, c'est l'occasion de renouer avec d'anciennes pratiques (couture, broderie, tricot, crochet...)

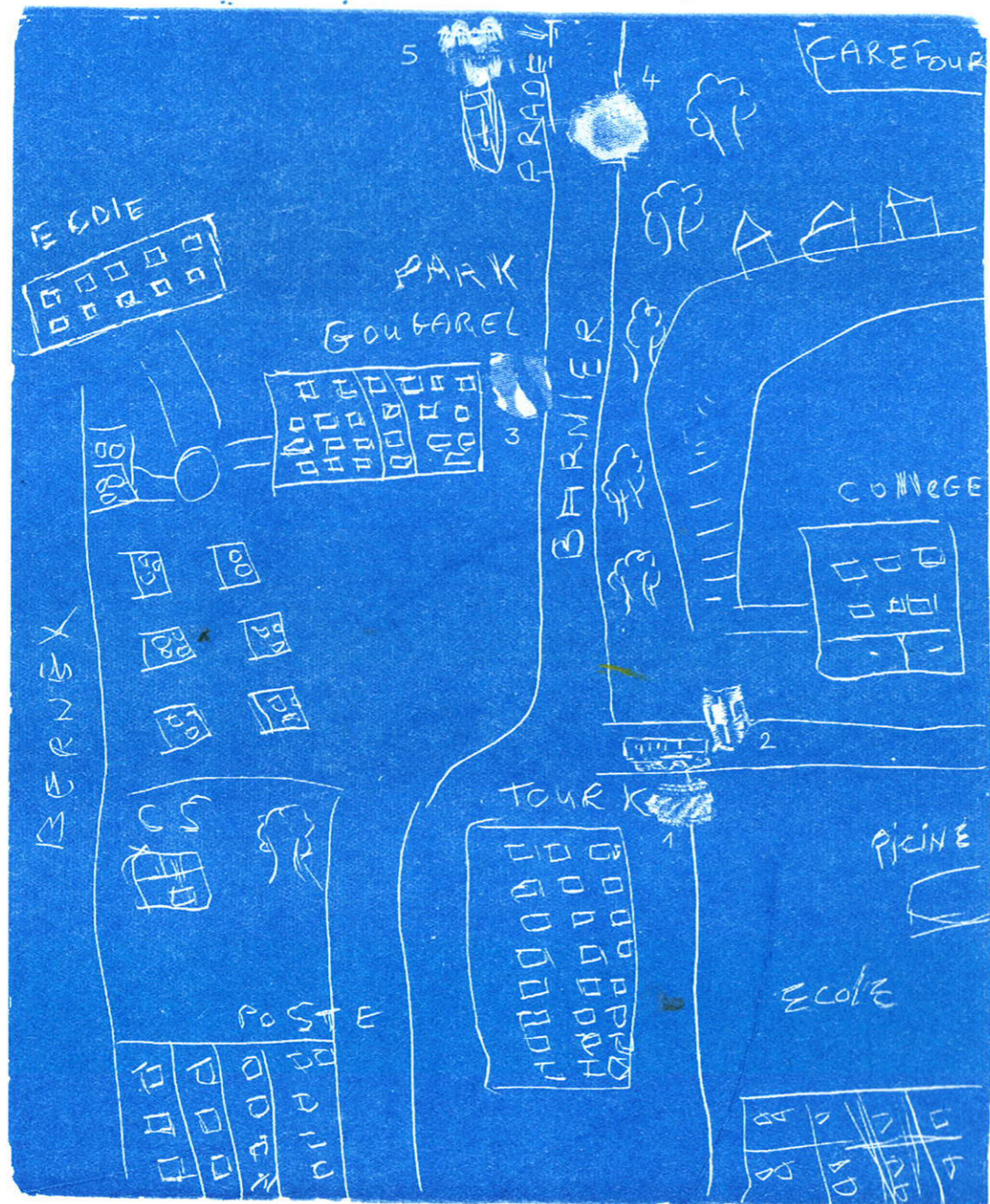
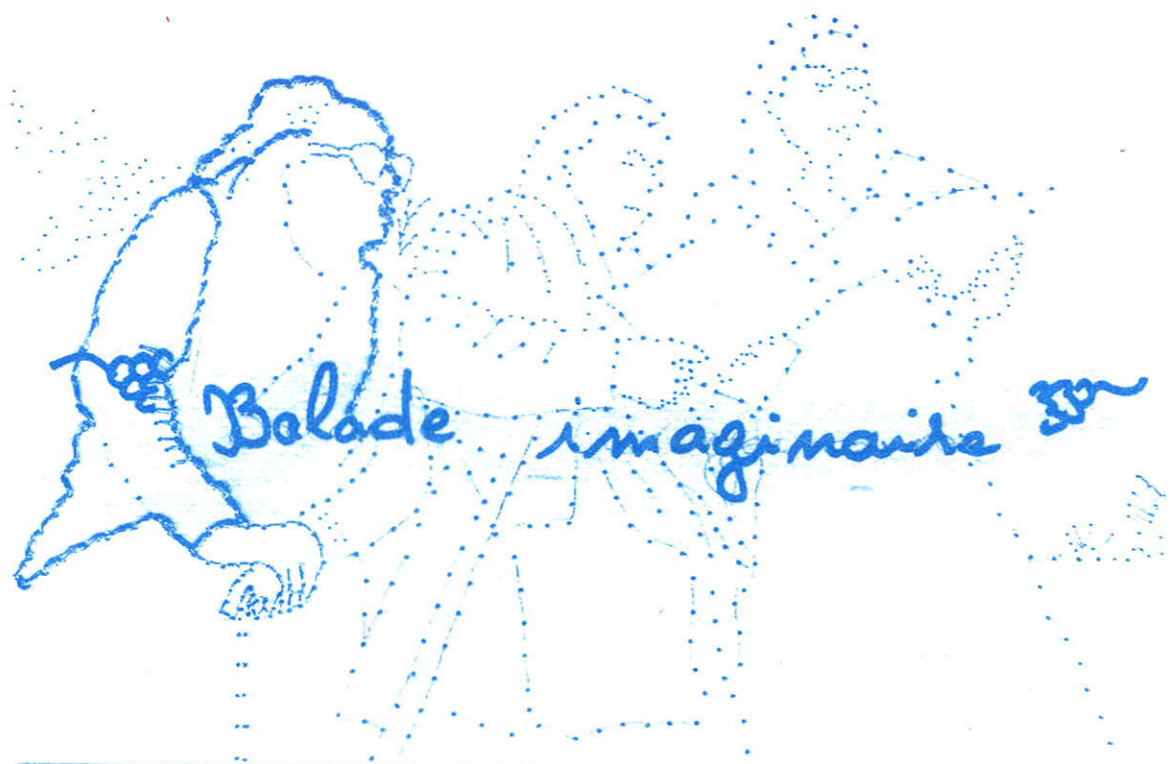
Filouscha, c'est l'assemblage de lettres de nos neuf prénoms, reliées par un « fil » invisible mais solide.

plus de détails sur labaguettemagique321.fr



Fadila Farida Fadila SOUAD TaoUS Sakina Chafia Hayette Soraya





TOUR K

- HAMMAM
- Cuisine Collective
- Bibliothèque
- Piscine
- BAGETTE MAGIQUE

Le mot de Julie...

Nous nous sommes rencontrées la première fois il y a 3 ans à la Castellane, suite à l'invitation mystérieuse de ce groupe de dames auquel on prêtait quelques pouvoirs magiques...
 Nous sommes arrivés en bande, Dominique, Julie, Danièle, Agnès, Gérard, Vincent, Virginie... curieux d'en savoir plus.
 Et la comptine a commencé à s'écrire, alimentée par nos multiples rencontres et expériences sous le signe de la découverte et du faire ensemble...

Bouts de ficelle/
 Celles qui font/
 Font et sont/
 Son quartier
 Tiers quart nord
 Nord ensemble
 Ensemblage
 Age du faire
 Faire le fil/
 Fil de soie/
 Soï et toi/
 Toï et toit/
 Toit et nous.

Balade imaginative

par Fadila T

Je suis devant le collège Henri-Barnier, je traverse et devant moi, un bâtiment géant. • 1
 Je regarde sa hauteur et mon imagination part ...

Je vois un super château de plusieurs étages, le Château des Rêves, où parmi eux, on trouve mon espace détente et une grande cuisine collective pour toutes les mamans de la cité, une bibliothèque plus fournie pour les enfants...

Soudain le bruit d'un bus, le 25, plein à étouffer, me fait revenir à la réalité. • 2

Je continue ma balade sur la route de la Jougarelle, un grand parc et un stade... en passant devant l'école Bernex, une petite ruelle pleine de fleurs et de verdure, un chemin qui nous attire à la rue du Pradel, devenue Allée des Roses dans mon imaginaire. • 3



Devant moi, une super belle maison, avec une piscine, je m'imagine là avec mes enfants, dans la chaleur de l'été...

Je traverse la rue et je continue tout le long vers le centre commercial Grand Littoral.
 Ici je fais toutes mes courses tous les jours la montée est très fatigante, surtout pour les personnes âgées, pourquoi pas un bus pour aller à Grand Littoral? • 4

Retour à la réalité! Je me retrouve à un rond-point qui mène à Foresta.
 Je continue tout droit en respirant l'air frais du printemps...

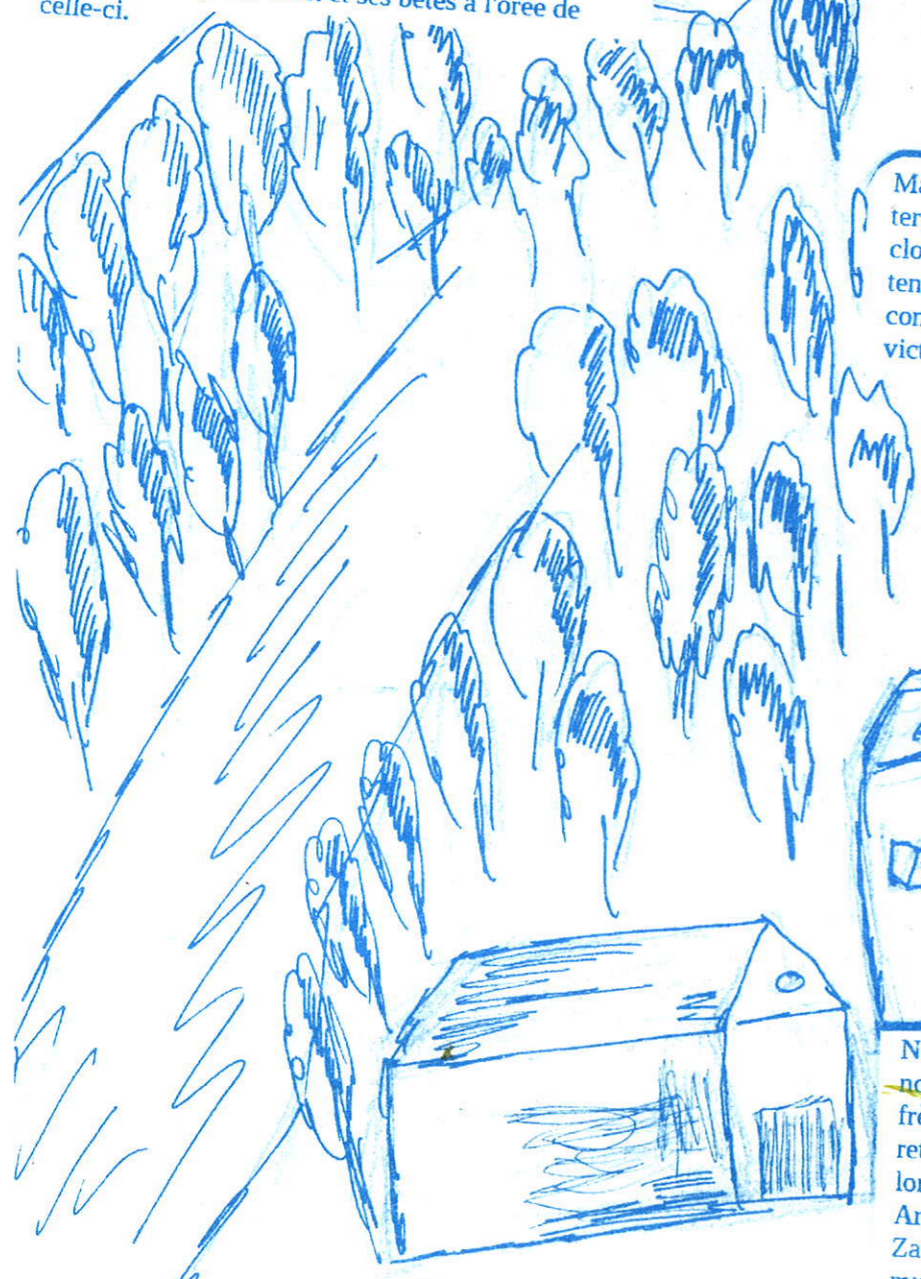
Me voici à la Gare Franche, un petit café m'attend, je bois une petite tasse auprès de Julie, Dominique, Zohra, ça sent bon le gâteau... • 5



FADILA T

Le soleil se levait à peine, Philippe se tenait debout, une tasse de café à la main, il pensait à la journée de labeur qui l'attendait. S'occuper du champ de blé, ramasser les poires, semer quelques rangées de courgettes... Manon, sa femme le rejoignit et lui demanda si seul il parviendrait à tout terminer à temps.

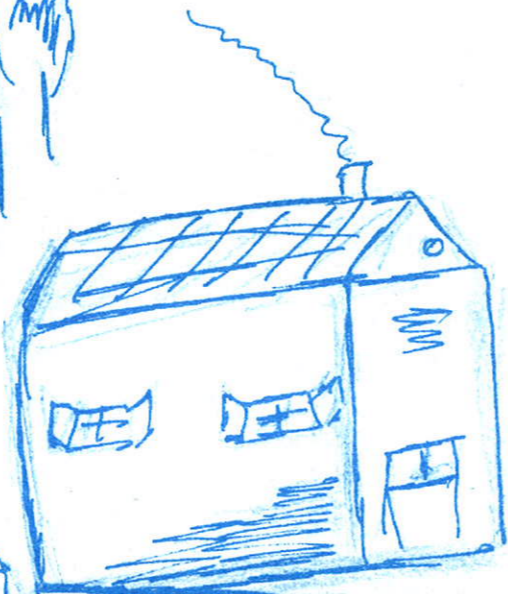
Philippe la rassura d'un regard et continua à contempler leurs terres : à droite coulait une rivière, devant lui, des champs impeccablement entretenus, à gauche une petite forêt et ses bêtes à l'orée de celle-ci.



Une poignée de haricots

Elle trébucha sur moi, Marianne, sa sœur, la rêveuse... Je me trouvais couchée par terre à écrire une poésie. Ce matin-là, j'avais fait le ménage comme demandé, mais très rapidement le besoin de retrouver mon monde intérieur et mes rêves furent plus fort que la raison.

Maria pesta, fit quelques mètres puis se retrouva à terre cette fois-ci ! Mélissa, la petite troisième, le clown, l'espiègle, avait encore frappé ! Elle avait tendu une fine corde et attendait sa proie, sans connaître la victime... Ses parents en avaient déjà été victimes, mais là, c'était le tour de la grande.



Nous nous chamaillâmes toutes les trois, puis nous nous mîmes à rire à l'arrivée d'Adam, notre petit frère, le petit dernier, imitant Maria tomber et retomber. Rien ne finissait en bagarre ou colère lorsque le petit protégé arrivait dans la pièce. Arriva enfin Zacharie, l'aîné, qui ramenait du bois. Zacharie, le petit ouvrier de la famille. L'enfant multitâche qui adorait autant la terre, les bêtes, les travaux de menuiserie que les études.

Il était l'heure pour nous de partir à l'école ; nous empruntâmes comme chaque jour le petit chemin qui rejoignait la route où passait le bus scolaire. Dix kilomètres où les rires, les blagues, les confidences fusaient. La journée « normale » commençait.

Il était temps de partir travailler, mais pas avant d'avoir embrassé ses enfants qui s'affairaient à leurs tâches avant de prendre le chemin de l'école. Maria, 15 ans, l'âge du « tout est possible », qui avait soif de connaissances, dévorant tous les livres de la bibliothèque, néanmoins consciente de son rôle d'aînée des filles, finissait de pétrir le pain et s'empressa de se préparer pour partir.

Sortis de l'école, les enfants se hâtaient de rentrer à la ferme, leur deuxième journée commençait alors. Maria s'occupait des bêtes, Marianne aidait sa mère à la cuisine, Mélissa entre deux blagues s'occupait du linge, quant à Zacharie, il filait aux champs aider son père. Tout ce qui était confectionné, mangé, provenait de la ferme. Le père descendait une fois par semaine au village pour vendre sur le marché.

Lorsque le soleil se couchait, ils se retrouvaient tous à table et profitaient de ce moment de communion où les discussions allaient bon train. Cela faisait des années que leurs vies étaient réglées comme ceci : harmonie, travaux, études, rires et amour.

Pourtant, le temps tourna à l'orage lors de la venue d'un sinistre individu bedonnant, avec son costume de riche, sa belle voiture et sa mallette. Il s'avança vers mon père et lui annonça que des études avaient été faites et que nous devions quitter notre ferme et vendre à l'état. État, qui généreusement, nous rachetait toutes nos terres pour une poignée de haricots.

D'après lui, notre sol, l'eau de la rivière étaient contaminés et un hypothétique glissement de terrain nous menaçait.

Mon père entra dans une colère noire et expédia l'intrus hors de notre propriété, ma mère, décomposée, hurla : « Ce sont nos terres, mes parents les tiennent depuis des générations. Jamais personne ne nous les enlèvera ! Vous m'entendez : PERSONNE ! ».

Maman s'écroula. Mon monde, alors, se figea. Je n'entendis plus rien, restai muette, pourtant autour de moi tout le monde criait, s'affolait...

Le médecin partit tard dans la nuit, il dit à mon père que maman devait se reposer quelques temps. C'est en silence que nous allâmes nous coucher.

Ce silence devint notre quotidien. Oubliés les petits déjeuners pleins de vie et de joie ! La tristesse et l'angoisse prirent le relais.

Maria et Zacharie cessèrent d'aller à l'école. Maria veilla sur maman et pris à sa charge toutes ses tâches. Zacharie quant à lui resta avec mon père et fut chargé en plus de son travail de surveiller nos terres et les bêtes.

De notre côté, nous continuâmes à prendre le petit chemin pour nous rendre à l'école. Rien ne devait changer. Je m'occupais des petits et récupérais chaque jour les leçons pour les aînés. Je le répète, rien ne devait changer.



Maman restait dans sa chambre, couchée, plus un son ne sortait de sa bouche. Sa voix me manquait tellement, maman si douce, pleine de vigueur, de vie... Papa, lui, restait silencieux et grave. Où était passé mon monde, mon si petit monde à moi ?

Une nouvelle loi fut instaurée dans la famille : les filles devaient être les premières à l'école, faire les corvées et se taire. Zacharie avait pour mission de veiller sur les troupeaux de vaches, moutons et sur les poules.

Mon père sentait le danger arriver et plus il sentait ce danger, plus nous étions stressés. Je ne savais pas quoi faire. Que savions-nous du haut de nos quatorze ans ? Je peux répondre : RIEN.

Une nuit, mon père alla se coucher très tôt, exténué par ses nuits à veiller, à s'inquiéter et à s'éloigner de sa vie. Il confia à Zacharie le rôle de monter la garde. Je m'endormis confiante, maman dormait apaisée, papa aussi, tout le monde retrouvait un peu de sérénité.

En pleine nuit, nous fûmes tous réveillés par les aboiements des chiens, les cris de mon frère, puis le feu au loin.....

Au petit matin, le constat était effroyable. Trois bêtes tuées, un champ dévasté par les flammes. J'essayais d'aider comme je le pouvais, mais la guerre était déclenchée. Après avoir pris soin de m'occuper de chacun, je repris mon rôle de rêveuse et partis me réfugier près de la rivière afin de prendre une minute pour pleurer, maudire, hurler. Mais en arrivant à pas feutrés, j'entendis mon père pleurer et maudire le monde à son tour.



Je restai là, cachée, je ne sais combien de temps, en fait je n'avais plus la notion du temps, dès lors que papa avait dit : « Manon, pourquoi es-tu morte, pourquoi me laisses-tu seul ? »

J'étais inerte, je ne sentais plus rien. Je ne pouvais ni pleurer, ni crier, je devais ce moment à mon père. À ce moment, je me fis une promesse : devenir ingénieur et prouver à tout le monde que le mensonge du bedonnant avait tué ma mère, l'harmonie et ma vie.

plus de détails sur labagueetmagique321.fr

Le Relogement De La Tour K (Rêve ou Cauchemar ?!)

Nous avons interrogé Mme Géraldine Bourdin :
La Tour K compte 90 logements ; sa démolition a été validée par le projet urbain avec la création de l'axe est/ouest (du Bd Barnier à la rue de Bernex). 70 familles sont concernées par le relogement. A ce jour, 18 familles restent à reloger. Nous espérons terminer les relogements d'ici fin 2018.

Une permanence relogement est en place, chaque mardi à la loge des gestionnaires ERILIA. Des rendez-vous peuvent également être pris individuellement à domicile.

L'équipe de chargées de relogement d'ERILIA accompagne individuellement chaque famille :

- diagnostic des besoins de relogement (quels quartiers souhaités, quelle taille de logement, quels besoins particuliers, etc. ?),
 - recherche du nouveau logement (chez ERILIA et aussi chez d'autres bailleurs sociaux avec l'aide de la Plateforme de relogement pilotée par Marseille Rénovation Urbaine)
 - visite et choix,
 - organisation du déménagement et prise en charge des frais,
 - suivi après le relogement pour vérifier que tout va bien.
- Une fois la famille partie, le logement quitté est sécurisé.

Ce projet urbain, a commencé par la démolition du bâtiment G et de la place de la Tartane (qui, jusqu'à aujourd'hui, est toujours en cours de travaux), démolition qui sera suivie par celle de la tour K et celle du centre social.

Jeu de La Tour

(règles en page 4 de la Brioche)



Pourquoi démolir les meilleurs appartements de la Cité ? À qui sert ce projet ?
Aux habitants ?

Les familles choisissent l'endroit et l'arrondissement où elles souhaitent être relogées, puis visitent et donnent leur réponse. Une fois leur avis donné, ce qu'on leur propose n'est pas toujours ce qu'elles voulaient... Le relogement devait être achevé fin 2018 ; or, ce ne sera pas le cas, car malgré le fait que les habitants n'aient pas manifesté contre la destruction, ils n'ont pas tous accepté le relogement. Trois choix de relogement sont proposés aux habitants.

Certaines familles relogées à la joliette sont satisfaites car ce relogement a été pour elles l'occasion de quitter la cité et de se rapprocher du centre-ville, où il y a plus de transports en commun.

Par contre, pour quelques familles relogées ailleurs, c'est l'inverse qui s'est produit ; les témoignages de certaines femmes nous apprennent qu'elles se sont senties tristes et perdues loin de la Castellane, et même déprimées car on ne leur avait pas trop laissé le choix de bien réfléchir.

Quitter son logement à la tour après plusieurs années est une décision très dure à prendre. Et bien qu'on leur laisse le choix de déménager seules contre une somme d'argent, la plupart des familles ont laissé cette responsabilité à Erilia car c'est trop dur de déménager par ses propres moyens, surtout pour les personnes âgées seules, qui souffrent physiquement et moralement de ce changement d'habitat.

Ça a marqué à jamais certaines familles car elles ne pourront jamais retrouver d'aussi grands appartements que ceux qu'elles ont perdus.

Qui est le grand gagnant de cette opération ? Erilia ?

Pourquoi démolir la tour ? Pour construire une Poste

à la place de celle qui est fermée depuis des mois ?

Un centre médical pour ces sept mille habitants ?

Un centre social plus grand ? Ou pour construire une simple route,

qui permettrait de circuler de Barnier à Bernex plus facilement ?

Un aussi gros budget ne vaut-il pas mieux d'être dépensé dans l'intérêt des habitants, afin qu'ils vivent mieux chez eux, plutôt que d'être attribué à une simple route ?

si vieillesse pouvait, Si jeunesse savait...

En vieillissant, une personne devient mature et prend ses décisions seule. Cependant avec l'âge, les peurs liées à ce besoin de rester en vie les poussent souvent à refuser tout conseil d'une autre personne. Elles deviennent vulnérables. On doit veiller sur elles et identifier leurs besoins et leurs attentes, assurer leur sécurité et prendre soin de leur état de santé. Les personnes âgées qui sont atteintes d'une maladie perdent leur autonomie. Leur état psychologique se dégrade. Elles deviennent très sensibles et fragiles.

La fragilité est un grand défi. C'est une diminution des capacités physiologique qui mène au stress et ce dernier est un événement (maladie) qui conduit à une perte d'autonomie. Les personnes âgées ont besoin de notre présence. Elles se retrouvent incapables d'exprimer ce qu'elles ressentent (la peur, le stress, l'angoisse, la solitude, la peur de demain, sans lumière). Elles ont besoin de notre affection, sentir une présence auprès d'elles. Leur prendre la main est un geste très important pour elles, elles ont besoin qu'on leur sacrifie du temps, ce qu'on n'a pas.

Avec les années, elles ont acquis des expériences de la vie qu'elles veulent mettre sur le terrain. Mais la vie est ainsi faite : quand on a de l'expérience, on n'a pas le temps et quand on a le temps on n'a pas d'expérience.

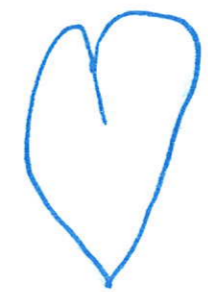
FADILA .ت

Layta achababa yaoudo yawmane

تَيْت الشَّبَاب
يَبْرُودُ جَوْحًا



أبي الغائب
-F.



Rapi

gdis

Yacine



Tout ce qu'on entend chaque matin
autour de l'école

Une mère au foyer de nos jours,
qui sort de la maison le matin,
est déjà en guerre contre le temps.

- Dépêche-toi, l'école va fermer!
- Allez cours, tu vas rater le bus!
- Je file, je n'ai plus que cinq minutes
pour aller à mon RV...

- Moi j'ai mes impôts à payer!
- Avec le changement d'heure, je n'arrive
plus à me lever le matin!

- Je dépose les enfants, attends-moi, j'arrive!
- Tous les jours, je me retrouve coincée dans
les embouteillages!

- Je fais la queue à la caisse...
- Je perds mon temps dans les salles d'attente:
médecin, sécurité sociale, écrivain public...

Tout ce qu'on entend chaque jour
entre voisins

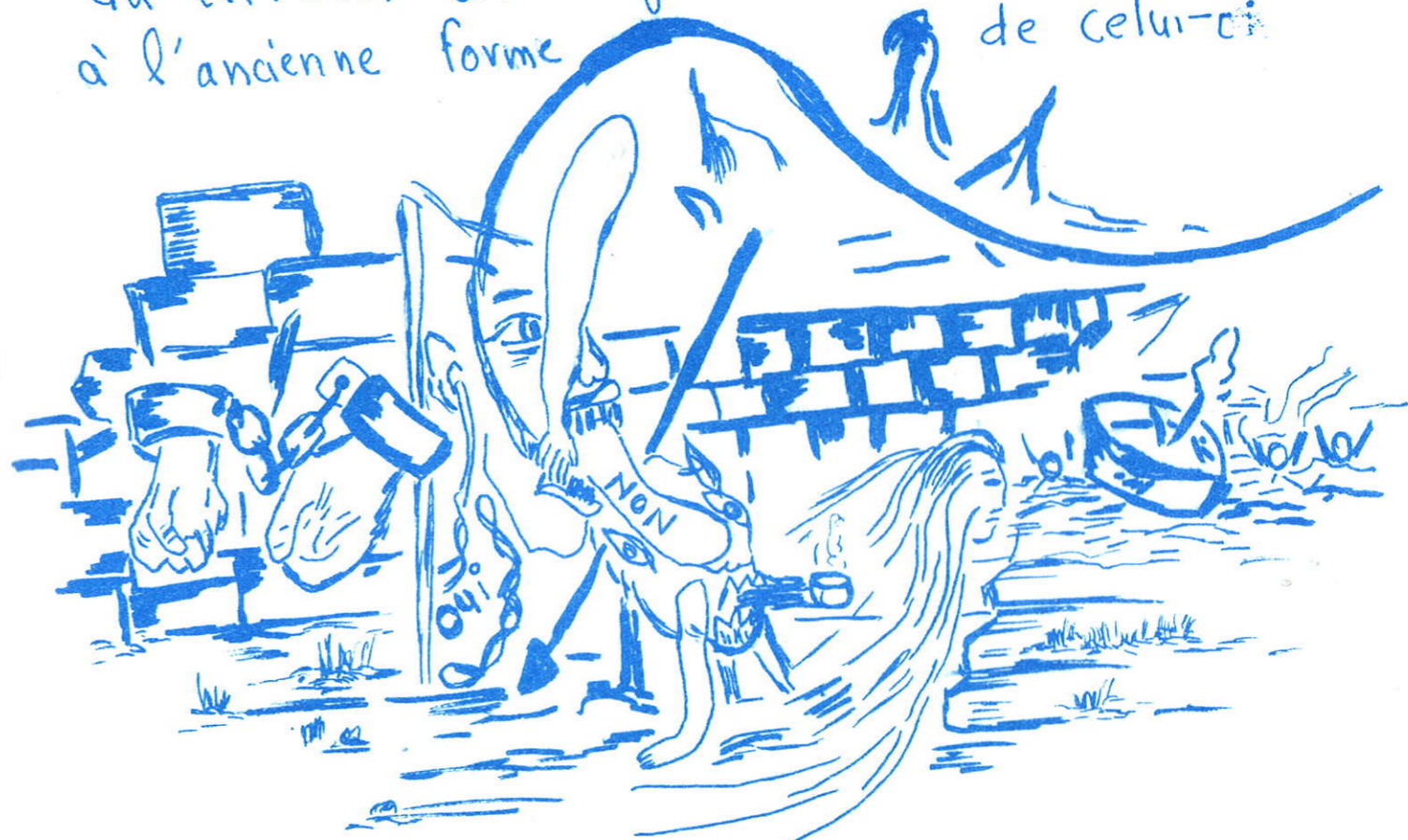
Une personne âgée de nos jours :

- Je suis perdue avec la nouvelle loi : maintenant, pour demander une fiche de paie, il faut passer par internet, et si je ne sais pas faire, je fais comment ?
- Va voir le centre social !
- Heureusement il y a le centre social, mais moi je suis perdue !
- Je n'ai pas le temps, j'ai le kiné après, comment je fais ?

ABDELLI Souâd

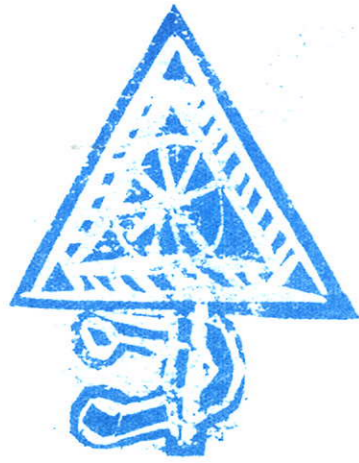
L'ESCLAVAGE QUEL TRISTE SUJET !.....

Présent depuis des siècles dans ce monde, ce n'est pas parce que l'esclavage est officiellement aboli qu'il n'y a plus d'esclaves.... Nous vivons dans une époque où l'esclavage du cerveau est toujours présent contrairement à l'ancienne forme de celui-ci.



L'esclavage mental se manifeste comme une forme de harcèlement où un agent oblige un autre à faire certaines choses..... !!???

ABDELLI Souâd



La Kabylie

La Kabylie, c'est là où j'ai passé toutes mes vacances d'été. C'est le parfum de toute une enfance. Je respire les montagnes, les rivières, les fontaines.

Les fontaines où on allait chercher l'eau avec mes cousins, cousines à dos d'âne.



J'allais avec mon grand-père et mes oncles pour les récoltes des figues suspendues aux arbres, et les figues de barbarie accrochées aux cactus, le raisin.



Ces fruits sont les saveurs de mon enfance en Kabylie.

C'était vraiment les plus belles vacances de ma vie.

De retour à Marseille, j'étais vraiment triste de laisser cette nature et la famille derrière moi. Je pleurais pendant des semaines. Je comptais les mois qui me séparaient des prochaines vacances.

Tout est beau et merveilleux là-bas.

La Kabylie, terre de montagnes, de mon enfance.



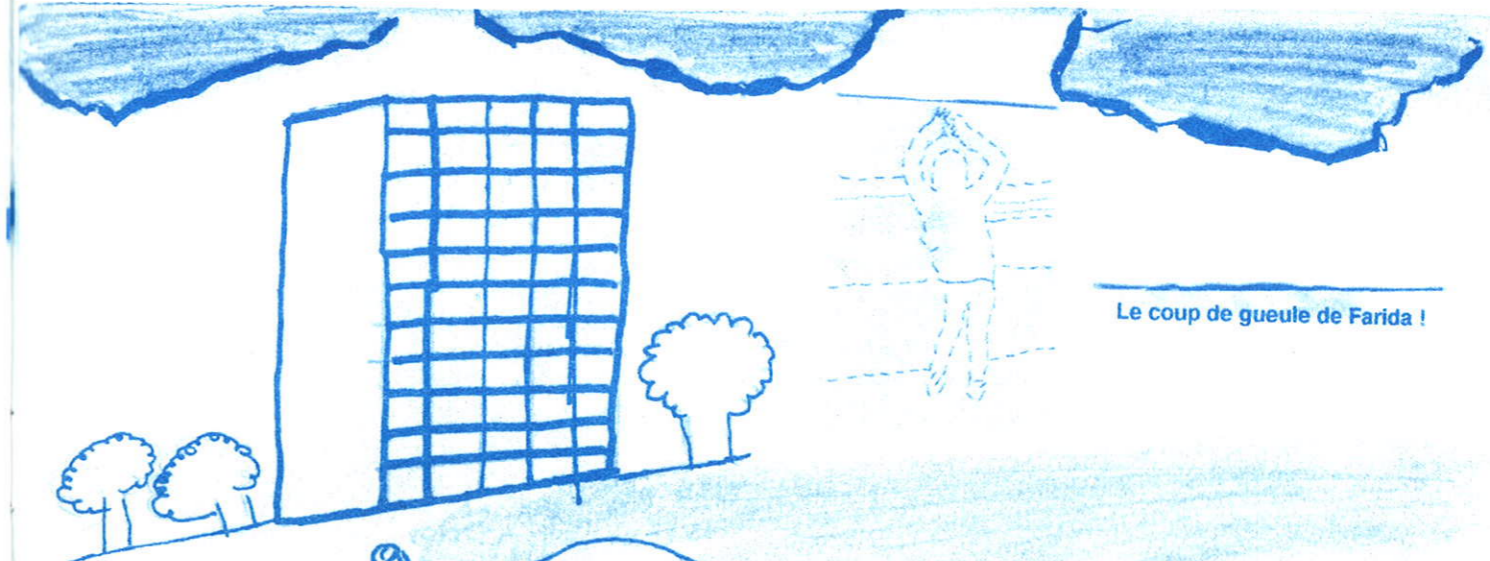
SARKIMA KHEUL
nana

ESPOIR
Enfance

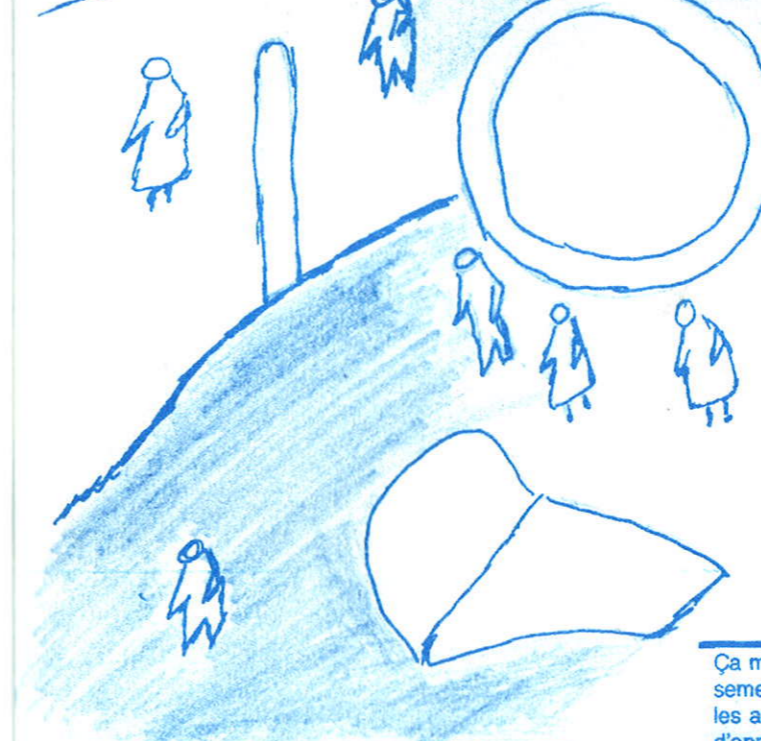


♥
Kabylie
Non
Anou:

Kabylie
Amour
Beauté
Yenaier
Liberté



Le coup de gueule de Farida !



Aller à l'université, c'est le rêve de chacun. L'étudiant est responsable de lui, certains dorment à la cité universitaire, d'autres rentrent chez eux le soir. L'État algérien offre une vie facile : bourses pour les étudiants, tarifs préférentiels pour le bus et les sorties. Les universités sont bien desservies. Les cours ont lieu dans un grand amphithéâtre, chacun est libre de prendre en note le cours du professeur, de travailler ou pas. C'est la vie idéale après le bac, on n'a plus ni la surveillance des parents, ni celle des profs.

Moi, j'y suis allée dans les années 1990, à l'institut d'économie de l'Université Mentouri, à Constantine, l'une des plus grandes d'Algérie avec Oran et Alger. J'y suis restée trois ans.

Nous étions 150 étudiants. C'était très bien, j'y ai fait des rencontres, des gens qui venaient de Béjaïa, de Jijel, de toutes les wilayas et même du désert puisqu'ils n'avaient pas cette filière chez eux.

Sauf que... arrivée aux choses sérieuses, c'est-à-dire aux périodes d'examen, je me suis rendue compte que certains profs corrigeaient à la tête du client ! Si la réponse ne ressemblait pas à la leur, ils ne cherchaient pas à comprendre, ils mettaient direct zéro !

Ça m'est arrivé avec le prof d'économie. En 2e année, j'ai eu 8/20 lors d'un semestre et du coup, j'ai redoublé mon année à cause de cette note. Or, tous les ans, ce prof posait la même question à chaque semestre ! Donc l'année d'après, au même semestre, j'avais bien révisé, puisque je connaissais la question qu'il allait poser ! Et... j'ai eu la même note que l'année d'avant ! Il m'avait notée sans regarder, tu parles, corriger 150 copies...

J'étais en colère : toutes mes copines avaient eu l'examen et pas moi ! À l'époque, j'étais timide mais j'ai osé demander une contre-correction au prof. Il m'a envoyé chercher mon devoir aux archives* ! Pendant ce temps, ce prof s'est absenté pendant un moment, et moi j'ai fini par baisser les bras. Je ne pouvais pas chercher une feuille dans une salle pleine à craquer de dossiers !

À ma 3e année, des problèmes de santé m'ont obligée à rester à la maison. Une copine m'apportait ses cours. À l'examen, j'ai eu une meilleure note qu'en deux ans passés sur les bancs de l'université sans jamais aucune absence.

Ce n'est donc pas la présence en cours qui compte (à part en TD parce qu'au bout de 3 absences, on était virés), mais l'attention.

J'aimerais que l'académie ouvre les yeux sur les universités pour mettre fin à ces comportements ! Parce que j'imagine que si cette mésaventure m'est arrivée à moi, c'est qu'elle est sûrement arrivée à d'autres ! Et il y en a beaucoup qui en souffrent.

J'aurais aimé visiter la faculté en France pour la comparer à ce que j'ai connu. Je trouve dommage que dans l'une de plus grandes universités d'Algérie, il y ait tant d'injustice, alors que ce sont les années où on est prêt à étudier et à se construire un avenir.

*salle de stockage des contrôles et dossiers des étudiants de l'Institut depuis les années 70.

